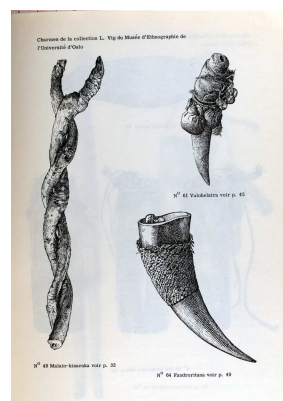


LARS VIG – L'ETHNOGRAPHE. Par Aase Vig Berget



**Nr 48 Malain-kisaraka, voir p. 32 dans CHARMES
Spécimens de magie malgache . Photo: © KHM/UiO**



Lars Vig fut le premier Européen à faire des études approfondies sur les idées religieuses des Malgaches. Citons J P Domenichini : « Ce n'est qu'alors qu'il se trouva qu'un missionnaire nouvellement arrivé, Lars Vig, fit preuve d'originalité en orientant systématiquement ses recherches vers le domaine du religieux». ¹

Et Pierre Vérin: « Mais il fut surtout un des premiers à comprendre la nature du dialogue surnaturel qu'entretient l'homme malgache avec les forces qui le dominent». ²

Pour mieux voir le missionnaire/ethnographe et les conditions qui se sont réunies pour qu'il y ait réussi, on pourrait proposer d'en chercher dans le contexte de son temps. À l'époque, la Norvège fut, en grande partie, marquée par le mouvement de libération nationale de Danemark et de Suède, ce qui réveilla la conscience pour la culture de caractère uniquement norvégienne. Des réminiscences d'autrefois, antérieur à l'occupation danoise, furent en effet toujours vivantes dans la vie populaire. Les artistes et les folkloristes, tels que Asbjørnsen et Moe, en furent inspirés à chercher l'héritage ancêtre chez la population rurale. Ils traversèrent le sud du pays en long et en large, faisant les gens raconter des mythes, des légendes, des contes et des proverbes. De leurs recherches, ils tirèrent une collection admirable de récits.

Le voilà alors, le modèle de fréquenter les villages des districts de Masinandrana et Antsirabe et d'y faire raconter les habitants des récits de jadis ou des moeurs toujours partie de leur vie quotidienne. Les voilà, les méthodes en usage, bien avant Malinowski, pour réaliser les travaux de terrain. À l'époque, les régions rurales de Vakinankaratra et de Betsileo étaient encore assez isolées des influences extérieures. Même si la reine et le premier ministre se soient faits baptiser en 1869 et exhortèrent le peuple de bâtir des églises, les effets de l'autorité centrale fut minime à Masinandrana. Les idées et les moeurs des ancêtres y restèrent intactes et les sorciers exerçaient toujours leur art de divination et de magie.

Par la prohibition d'image, Ranavalona 2 avait ordonné la destruction des idoles et des charmes, ce qui poussa les pratiques de l'adoration traditionnelle plus ou moins en cachette. Un missionnaire alors qui venait recueillir des objets interdits et poser des questions, devait, bien entendu, susciter de la méfiance. Quant aux sorciers, il leur fallait retenir les secrets de leur art de magie. Souvent, on disait alors ce que l'Européen semble attendre d'eux. Lars Vig, conscient de leur réserve, devait éprouver les informations qu'il avait obtenues, pour en vérifier l'authenticité. Pour cela, il développa un réseau étendu d'informateurs. Vivant déjà au contact direct de la population, il lui fut facile de gagner leur confiance. Par son amabilité naturelle, il savait créer une ambiance aisée avec tout le monde – de vieilles femmes, ses porteurs plaisants de *filanzana*, des chefs de village, des sorciers et de vieux savants. En parlant de ses idées religieuses, il inspira aux gens d'en raconter les leurs, souvent en termes d'argumentation. Avec lui, ils avaient rencontré quelqu'un qui leur écoutait d'une attention particulière ! Or, il assista même à leurs cérémonies d'adoration et aux actes de véritable

1 Domenichini, J.P : LES DIEUX AU SERVICE DES ROIS ; CNRS, PARIS 1985, page 13

2 Preface par Pierre Vérin dans Vig, Lars : SUR LA FEMME MALGACHE, Solum/L'Harmattan 2003

sorcellerie.

L'École Normale lui fournit, bien sûr, d'une occasion excellente d'avoir de nombreux informateurs parmi ses élèves, qui même savaient écrire. Ces hommes-là, issues de toutes couches sociales et venant de plusieurs régions de l'île, formaient effectivement un échantillon représentatif de la population à l'époque. Lars Vig, profitant de la situation favorable, étendit sa méthode d'interrogation en distribuant des cahiers aux élèves. Ce qui résulta, bien entendu, en une vaste collection de manuscrits précieux, desquels restent toujours, en grande partie, pas encore remaniés et bien gardés aux archives de La Mission Norvégienne à Stavanger. Il paraît cependant que de nombreuses notes manuscrites se soient perdues, car Lars Vig était loin d'avoir épuisé de ce qu'il avait recueilli et avait noté.

Les ouvrages scientifiques, Lars Vig les basait donc sur des notes en malgache, écrites par ses informateurs ou bien notées par lui-même d'après leurs informations orales. De 1892 jusqu'à sa mort en 1913, Lars Vig publia les résultats de ses études dans une série d'articles. Plusieurs articles ont été publiés dans des revues missiologiques et ecclésiastiques scandinaves. Écrit en norvégien, très peu en ont été traduit à l'époque en des langues d'une plus grande portée. Plus tard, Bruno Hübsch, Edvin Fagereng et Aase Vig Berget ont traduit ses oeuvres en français. (Voir la bibliographie.)

En supplément des informations, Lars Vig recueillit des objets d'intérêt ethnographique. Il s'agit d'une collection de 128 charmes. Ces objets que d'autres à l'époque auraient brûler, Lars Vig les déposa au Musée de la Mission à Stavanger en 1896 avant de les transférer en 1907 au Musée Ethnographique d'Oslo, où on peut encore les voir aujourd'hui. Le Musée (Kulturhistorisk museum UiO) les a actuellement photographiés exprès pour les faire montrer au site web de Lars Vig. Les 128 objets sont numérotés et décrits par lui dans un catalogue, dont la version de 1896 fut amplifiée en 1907. (La version de 1896 se trouve toujours à Stavanger). En 1969, le Musée d'Ethnographie d'Oslo a fait traduire le catalogue en français de titre « Charmes. Spécimens de magie malgache ».



Le catalogue manuscrit de 1896 et le livre « Charmes » de 1969

Photo: NMS Arkiv

On pourrait bien se demander de ses motifs d'une telle entreprise. Un missionnaire de se laisser emporter par le paganisme d'un tel degré qu'il en fait une étude tellement approfondie. Et, sans aucun doute, ses recherches lui ont engagé de plus en plus, même au point de lui inspirer à s'y engager de manière scientifique désintéressée. Peut-être, tout

simplement parce qu'il était un homme de passion pour les connaissances, comme de vrais chercheurs? Néanmoins, à part de cela et préliminairement, ses études sur la culture malgache avait un lien direct avec son travail de missionnaire. Il en a transmis premièrement aux collègues missionnaires lors des conférences annuelles. On lui avait demandé de le faire justement au service de l'évangélisation. Lars Vig fut convaincu qu'il fallait connaître le monde des idées et des valeurs des Malgaches pour mieux savoir comment leur présenter l'Évangile. Voilà aussi l'attitude qu'il faut pour faire un missionnaire ethnographe. Depuis longtemps, les catholiques se sont appliqués à s'adapter aux notions du monde des autochtones. Pour les luthériens, la connaissance des idées des Malgaches fut une manière de connaître leur langue, ce qu'ils considéraient indispensable dans leur travail. Ainsi, dès l'arrivée des Anglais en 1820, ils se sont mis à traduire la Bible en malgache, bien aidés par les norvégiens à le compléter en 1887.

Le travail de Lars Vig tant qu'ethnographe et missionnaire, on pourrait le voir alors dans les termes de pédagogue. Issues d'une tradition d'éducation populaire, ces missionnaires pionniers sont en effet venus à Madagascar tant que pédagogues pour diffuser « la bonne nouvelle » aux païens. Comme d'autres missionnaires ethnographes, il ne paraît pourtant pas que Lars Vig se soit rendu compte du paradoxe qu'impliqua une telle entreprise, notamment de conserver par leurs écrits les faits religieux qu'ils combattaient et qu'ils désiraient supplanter. Jean-Pierre Domenichini distingue entre de différents types de missionnaires : « ..il en est de certains, et de meilleurs, qui sans refuser la mission de convertir qui était leur, voulurent mettre tous les atouts de leur côté et pensèrent qu'il était nécessaire de bien connaître, et de l'intérieur, les hommes qu'ils allaient transformer. D'autres encore commencèrent par avoir nostalgie d'un présent condamné et voulurent préserver de l'oubli ce qu'ils contribuaient à faire disparaître ».³



BOKY. Six entre les 10 livres de Lars Vig lesquels Domenichini a utilisé pour son livre de thèse : **LES DIEUX AU SERVICE DES ROIS**. Photo : NMS Arkiv

³ Domenichini, J.P : LES DIEUX AU SERVICE DES ROIS ; CNRS, PARIS 1985 page 9